

Face à la crise

Centre de Référence de la Fédération pour le soutien psychologique

Les répliques émotionnelles du tremblement de terre à Bam

Par Janet Rodenburg, responsable du Centre de référence pour le soutien psychologique

L'annonce du tremblement de terre qui a dévasté la ville de Bam, en Iran, le 26 décembre 2003 a déclenché une onde de choc dans le monde entier. Le séisme, qui a fait plus de 41 000 morts, 30 000 blessés et environ 80 000 sans-abri, est le plus violent que l'on ait recensé dans le monde depuis dix ans.

ressentent réellement les répliques émotionnelles. La population de Bam a encore bien du chemin à faire.

Du 14 au 16 décembre 2003 s'est déroulée à Téhéran la 3^e réunion du Réseau régional sur le soutien psychologique*. À l'époque, personne n'aurait pu imaginer qu'une catastrophe majeure surviendrait à peine dix jours plus tard. Heureusement, comme il est apparu clairement lors de la réunion, le Croissant-Rouge iranien fait figure de pionnier au Moyen-Orient dans le domaine psychosocial. Il est doté d'une unité de soutien psychologique intégrée dans l'organisation du sauvetage et des secours, qui a été mobilisée immédiatement après le tremblement de terre. Aujourd'hui, des équipes de la Société nationale iranienne, spécialisées dans le soutien psychosocial, se rendent dans chaque tente afin de discuter avec les adultes et de distraire les enfants. C'est une façon d'apporter un peu d'espoir et de réconfort à ces personnes. On passe des dessins animés pour aider les familles à reconnaître et à comprendre les réactions présentes et futures de leurs enfants. Par ailleurs, on recense les responsables religieux et les enseignants locaux afin de les impliquer dans le programme. Le président du Croissant-Rouge iranien s'est déjà félicité de cette initiative dans le discours d'ouverture qu'il a prononcé à la réunion du réseau le 14 décembre dernier:



Photo : Fédération internationale

Les images qui ont été diffusées les jours suivants montraient des rescapés pleurant leurs proches, fouillant désespérément les décombres à la recherche de leurs affaires ou tout simplement marchant sans but, en état de choc. À l'heure qu'il est, tous les survivants ont reçu des vivres, des tentes et des couvertures, et les morts sont enterrés. Mais alors que les médias rangent leurs caméras et leurs antennes paraboliques, les rescapés se retrouvent seuls, face à leur détresse. Comme les secouristes, qui ont travaillé jour et nuit, ils sont épuisés; et c'est seulement maintenant qu'ils

No 1/ janvier 2004

Sommaire

Les répliques émotionnelles du tremblement de terre à Bam

La Croix-Rouge du Zimbabwe met en place un projet de livres de souvenirs

Un espace protégé pour parler de la vie et de la mort

« Les enfants ont besoin de manger, de dormir et de rire à nouveau » -Conférence internationale sur les enfants victimes des conflits armés, Valence, Espagne, 5-7 novembre 2003

Premiers secours et soutien psychologique : « Traiter les blessures mais aussi les blessés »

Publié bimensuel par:

la Croix-Rouge danoise et la Fédération internationale des Sociétés de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge

Rédactrices :

Janet Rodenburg et Ewa Maryl

Note concernant la responsabilité de l'éditeur :

Les opinions exprimées ici sont celles des auteurs des articles et pas nécessairement celles de la Croix-Rouge danoise et de la Fédération internationale des Sociétés de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge.

Courrier électronique :

psp-referencence@drk.dk

Internet :

www.redcross.dk/psp-referencence

ISSN: 1603-3043



Fédération internationale des Sociétés de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge

Danish Red Cross 

«Outre l'alimentation et l'installation provisoire des rescapés, il est un autre point important auquel il faut prêter une attention toute particulière lorsque l'on apporte un soutien psychologique : c'est le respect des coutumes tribales, culturelles et religieuses en ce qui concerne l'ensevelissement des morts, les rites liés au deuil. Il est par conséquent nécessaire que les équipes de soutien psychologique donnent des instructions aux responsables tribaux et religieux de la localité ainsi qu'aux aînés..., et fassent le plus possible usage de leur savoir populaire pour formuler des conseils et préparer les prochaines étapes. »

Une équipe d'évaluation de la Fédération internationale se trouve actuellement à Bam pour non seulement

identifier chez les rescapés et les secouristes le besoin de recevoir un soutien psychologique ou psychosocial, mais aussi aider le Croissant-Rouge iranien à établir un plan en vue de répondre à ces besoins à bref délai et de manière efficace. Un tel plan devrait se fonder sur les ressources et les compétences disponibles localement. Le soutien psychosocial ne consiste pas tant à fournir des traitements qu'à aider les personnes à rebondir. ■

*Les Sociétés nationales qui ont participé à cette réunion sont celles d'Égypte, d'Iran, d'Iraq, de Jordanie, du Liban, de Palestine et de Syrie.

La Croix-Rouge du Zimbabwe met en place un projet de livres de souvenirs



Les enfants vivant dans des foyers touchés par le VIH/sida deviennent vulnérables de différentes façons, bien avant que leurs parents ne meurent. C'est ce constat qui a poussé la Croix-Rouge du Zimbabwe à lancer un projet autour du souvenir. L'idée est simple : en réalisant un livre de souvenirs ou une boîte à souvenirs, les parents vivant avec le VIH/sida ont la possibilité de communiquer avec leurs enfants, qui en retour, peuvent en savoir plus sur le patrimoine familial. Ce projet aide également les enfants à se sentir plus optimistes et plus confiants face à l'avenir ; ainsi, lorsque leurs parents meurent, ils ont un sentiment d'identité et d'appartenance.

Les livres de souvenirs ou les boîtes à souvenirs fournissent des informations sur les parents et sur l'histoire familiale, des anecdotes sur les parents et l'enfant, un arbre généalogique, des photographies, des dessins, des souvenirs de famille particuliers, etc. Ce sont comme des « boîtes à trésors » pleines d'informations sur la famille. Les parents travaillent avec les enfants à la réalisation du livre ou de la boîte à souvenirs, en utilisant des matériaux locaux.

Les enfants peuvent également prendre part à des discussions sur les personnes qui s'occuperont d'eux une fois leurs parents décédés. Cela permet en même temps de sensibiliser le public à la prévention du VIH/sida et de lutter contre l'opprobre et la discrimination.

Plus de 13 millions d'enfants, déjà, ont perdu leurs parents en raison du VIH/sida, et des millions d'autres ont été rendus vulnérables. Mais nous ne devons pas nous laisser accabler par ces statistiques bouleversantes. C'est maintenant que ces enfants ont besoin d'aide. La Croix-Rouge du Zimbabwe essaie d'apporter à certains de ces enfants vulnérables un peu de cet espoir qui leur est vital pour l'avenir.



Élevant seule ses trois filles, Lexa Samugadza est pré-occupée par leur avenir. Le livre de souvenirs lui permet de prodiguer des conseils avisés : « Tenez-vous à l'écart des hommes et donnez la priorité à l'école ». Photo : Fédération internationale

L'article qui suit est extrait du bulletin de la *Federation of African Media Women Zimbabwe* (Fédération des femmes journalistes africaines – Zimbabwe), avec leur permission. ■

Un espace protégé pour parler de la vie et de la mort

Par Varaidzo Dongozi, responsable de l'information, Croix-Rouge du Zimbabwe, information@redcross.org.zw

Dix-huit ans déjà depuis la découverte du premier cas de VIH/sida au Zimbabwe, et beaucoup de familles encore ne peuvent évoquer cette maladie sans un serrement au cœur. S'il est un sujet qu'il leur est difficile d'aborder avec des membres de la famille, c'est celui du VIH/sida, et notamment le fait de révéler sa séropositivité. « Le VIH/sida touche à la fois les parents et les enfants. Cela ne touche pas seulement la personne qui vit avec le virus ou la maladie », explique Patricia Tavenga*, 41 ans, veuve et mère de trois enfants.

Et ce, parce que le VIH/sida relève, selon elle, de questions fondamentales liées à la vie.

« Quand on découvre, en tant que parent, qu'on est séropositif, cela signifie que l'on doit être prêt à parler de la mort avec ses enfants. Et même si on veut rester optimiste, la réalité de la mort est quelque chose que l'on ne peut pas ignorer ; ce n'est pas facile », raconte-t-elle.

En réponse au besoin de plus en plus grand d'apporter un soutien psychosocial aux familles touchées par le VIH/sida, la Croix-Rouge du Zimbabwe s'est engagée dans un projet de boîtes à souvenirs. À ce jour, le projet a été mis sur pied dans le cadre de deux programmes de soins à domicile pour les personnes vivant avec le VIH/sida – l'organisation compte 23 programmes de ce genre –, avec le soutien de la Fédération internationale des Sociétés de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge (Fédération). En tout, 80 personnes vivant avec le VIH/sida ont été formées jusqu'ici. Le projet encourage les membres de la famille à réaliser des boîtes ou des livres pour y consigner leurs souvenirs. Les boîtes sont fabriquées à l'aide de toutes sortes de matériaux facilement disponibles tels que du papier, du bois, des boîtes de conserve ou des herbes.

Un livre de souvenirs de mère l'aide à parler de sa séropositivité avec ses enfants, en même temps qu'ils renforcent chez eux un sentiment d'identité.
Photo : Fédération internationale



La déléguée régionale de la Fédération pour le VIH/sida, responsable des orphelins et des enfants rendus vulnérables, Mme Jennifer Inger, explique que le

projet de boîtes à souvenirs a été lancé pour promouvoir la communication au sein des familles touchées par le VIH/sida ; mais c'est également un moyen de lutter contre l'opprobre. « Le projet de boîtes à souvenirs est un merveilleux outil pour combattre l'opprobre que ressentent les personnes vivant avec le VIH/sida vis-à-vis d'elles-mêmes et pour les encourager à parler de leur statut sérologique avec les membres de leur famille, en particulier les enfants », assure-t-elle.

« Les enfants se rendent souvent compte que quelque chose ne va pas, et si personne ne leur parle, ils gardent cette peur en eux. Le projet aide les familles à parler avec leurs enfants, dans un espace protégé », ajoute-t-elle.

À l'aide de papier de couleurs vives et de feutres, chaque participant au projet retrace le passé, décrit le présent et imagine l'avenir, en essayant de faire un récit vivant et détaillé. Jennifer explique que les personnes choisissent délibérément les couleurs éclatantes, qu'elles aiment, pour agrémente le projet.

Pour Patricia, le projet a permis à ses enfants d'en savoir plus sur le VIH/sida et d'accepter sa séropositivité. « Lorsque le diagnostic est tombé en 2000, j'ai essayé d'en parler avec mes enfants, mais chaque fois que j'abordais le sujet, ils se mettaient tous en colère, surtout ma fille cadette. Maintenant, avec le projet de boîtes à souvenirs, nous prenons plaisir à retracer ensemble, toute la famille réunie, tous les moments mémorables que nous avons partagés, et cela les a aidés à accepter ma séropositivité », explique-t-elle.

L'écriture lui a permis d'exprimer ses peurs, ajoute-elle, et elle se sent désormais prête à faire des projets d'avenir pour elle-même et pour ses enfants. « Qu'advient-il de mes enfants lorsque je serai morte ? Cette question m'a toujours tourmentée, mais je me suis rendu compte que je devais écrire mes dernières volontés : décider de la personne qui s'occuperait de mes enfants et faire en sorte qu'ils héritent de toutes mes affaires », raconte-t-elle.

La Croix-Rouge du Zimbabwe a repris l'idée du projet de boîtes à souvenirs de la Croix-Rouge de l'Ouganda. Là-bas, les mères séropositives utilisaient des boîtes ou des livres pour révéler leur statut sérologique à leurs enfants et établir ensemble des projets d'avenir pour la famille. Le projet de boîtes à souvenirs est une aide qui vient s'ajouter au service de conseil et au soutien matériel dont bénéficient déjà les membres du projet de soins à domicile mis en place par la Croix-Rouge du Zimbabwe. À ce jour, l'organisation soutient plus de 100 000 personnes touchées par le VIH/sida.

Le coordinateur du programme national de la Croix-Rouge du Zimbabwe, M. Karikoga Kutadzaushe, explique que si le soutien matériel reste une part importante du projet de soins à domicile, un soutien psychosocial accru signifie que les familles se donneront les moyens de surmonter le VIH/sida. La Croix-Rouge du Zimbabwe compte étendre le projet de boîtes à souvenirs à l'ensemble des programmes de soins à domicile qui ont été mis en œuvre au fil des années depuis 1992, avec le

concours de la Croix-Rouge danoise, et actuellement avec celui de la Croix-Rouge du Japon également. ■

* Un pseudonyme a été utilisé pour Patricia, qui cache toujours sa séropositivité aux membres de sa famille.

« Les enfants ont besoin de manger, de dormir et de rire à nouveau »

Conférence internationale sur les enfants victimes des conflits armés, Valence, Espagne, 5-7 novembre 2003

Par Janet Rodenburg

Malgré tous les progrès accomplis dans l'établissement de normes destinées à protéger les enfants victimes de conflits armés, la situation reste très difficile et précaire pour des millions d'entre eux. La guerre a sur les enfants des répercussions d'ordre tant physiques que mentales. Ils risquent en effet de se faire tuer ou estropier, de devenir orphelins, de devoir fuir leur maison et leur pays, d'être totalement privés de protection, d'instruction et de soins de santé, d'être victimes de violences ou d'abus sexuels, et d'être exploités pour combattre ou rendre des services aux forces armées.

La conférence de Valence (Espagne) s'inscrivait dans le cadre de la campagne de 2003 « Donner des couleurs à la paix », organisée par la Croix-Rouge espagnole, avec le soutien de l'Office d'aide humanitaire de la Communauté européenne (ECHO). Elle avait pour objectif de fournir un espace de discussion où mettre en commun des expériences de toutes sortes et faciliter le dialogue international, et où donner l'occasion aux différents acteurs (ONG, instituts, organisations, etc.) de constituer des réseaux et de jeter les bases d'une collaboration future.

Environ 200 personnes venant de différents secteurs (ONU, organisations internationales, gouvernements, instituts de recherche, Mouvement international Croix-Rouge/Croissant-Rouge (CR/CR), médias, etc.) ont participé à la conférence. En outre, diverses Sociétés nationales CR/CR établies dans des pays déchirés par la guerre étaient représentées, telles que celles de Colombie, de Côte d'Ivoire, de Sierra Leone et de Sri Lanka.

Bien qu'en général, le débat ait porté sur les enfants-soldats, les participants ont convenu qu'il fallait développer une stratégie de réadaptation propre à chaque catégorie d'enfants touchés par la guerre – enfants-soldats, enfants fournissant des services aux forces armées ou vivant constamment sous leur menace, enfants réfugiés et déplacés à l'intérieur de leur propre pays, enfants mutilés, enfants enlevés, enfants chefs de fa-

mille, etc. En d'autres termes, tous ceux qui grandissent dans une culture de la peur.

Le Mouvement international CR/CR – regroupant le Comité international de la Croix-Rouge, dont le rôle est de fournir une protection dans les zones de conflit, les Sociétés nationales CR/CR, dont le rôle est de promouvoir le bien-être des personnes les plus vulnérables, et la Fédération internationale des Sociétés de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge (Fédération internationale), qui soutient les Sociétés nationales – peut contribuer de manière significative au bien-être des enfants touchés par les conflits armés. Dans les situations d'après-conflit notamment, la Fédération internationale peut, en collaborant avec ses centres de référence spécialisés hébergés par des Sociétés nationales qui apportent divers types de compétences, soutenir les activités menées dans le cadre de programmes de réadaptation et de relèvement. On peut mettre en œuvre ces programmes en mettant l'accent sur les domaines fondamentaux que sont les soins de santé primaires, dont le traitement du VIH/sida, le soutien psychologique, la formation non institutionnelle et professionnelle, la réinsertion dans la communauté, etc.



On a constaté, à travers nombre de programmes mis en place par les Sociétés nationales CR/CR dans les pays déchirés par la guerre, que le soutien psychologique

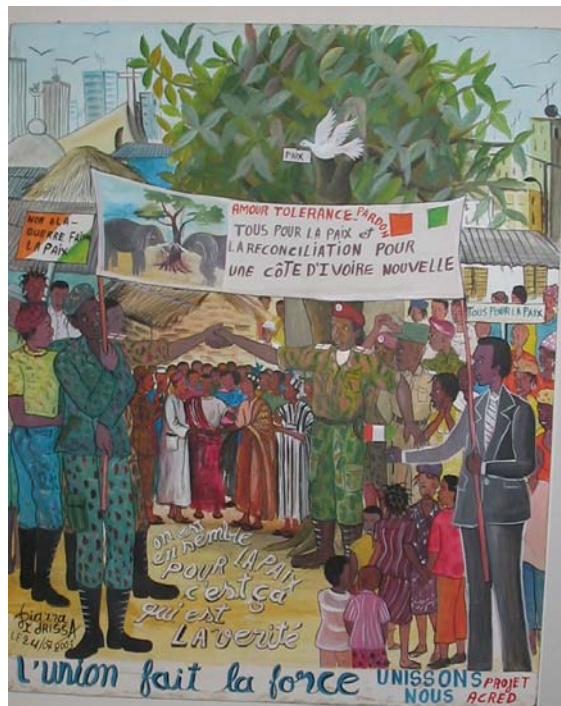
était un élément essentiel. La Croix-Rouge de Sierra Leone a mis sur pied un programme de consultations psychosociales auprès d'enfants vivant dans des centres d'accueil et auprès de familles au sein des communautés. La difficulté qu'il y a à réinsérer ces enfants dans leur communauté, est immense (voir *Face à la crise* n° 4/2003).

L'un des groupes de travail, « Réadaptation et réinsertion sociale d'enfants victimes des conflits armés », s'est penché sur les problèmes psychosociaux



qui frappent ces enfants. La réadaptation et la réinsertion sont des concepts indissociables, qui ont trait à la banalisation du statut d'enfant victime des conflits armés. De là le besoin d'aider ces enfants à faire la transition vers une société où leurs droits sont respectés et mis en avant. Tous étaient d'accord pour dire qu'une réadaptation et une réinsertion durables exigeaient une approche du développement communautaire qui soit axé sur la responsabilisation de la famille et de la communauté. Le soutien psychosocial doit faire partie intégrante de la vie communautaire, ce qui signifie qu'il faut rattacher sa dimension psychologique à sa dimension sociale. Cette approche prend en considération les forces et les compétences que les enfants ont développées durant le conflit et sur lesquelles il serait possible de construire. Comme le souligne Nicole Daguino, de l'association Enfants Réfugiés du Monde, en se fondant sur des témoignages d'enfants : « Un enfant a le droit de se réapproprier ses souvenirs ». Ainsi, un des principes universels de guérison est de voir l'enfant comme l'agent du changement, qui prend en mains son propre avenir. Reconstruire de nouvelles relations sociales, fondées sur la confiance, est un enjeu majeur.

Durant la conférence, nous avons pu ressentir à quel point l'accord de paix était fragile lorsque le Gouvernement de Sri Lanka a déclaré l'état d'urgence. Dans les pays déchirés par la guerre, les gouvernements doivent ou devraient prendre des mesures en vue de rétablir la paix et de prévenir les conflits, et s'engager dans la reconstruction de leur pays. Les Sociétés nationales, dont les fonctions sont clairement indépendantes des gouvernements, doivent fournir une aide psychologique et sociale afin de faciliter la réinsertion sociale des citoyens, et en particulier des enfants, car c'est à eux de décider de leur avenir, et surtout, de prendre en mains l'avenir et le développement de leur pays. ■



Dessins réalisés par des écoliers dans le cadre de la campagne « Donner des couleurs à la paix ».
Photo : Janet Rodenburg

Pour plus d'informations sur les enfants victimes des conflits armés :

1. Page Internet officielle de la conférence, sur le site Internet de la Croix-Rouge espagnole (en espagnol seulement) : <http://www.cruzroja.es>
2. Page Internet du Centre de référence sur « les enfants et les conflits armés » (« Children and armed conflict », en anglais seulement) : <http://redcross.inforce.dk/sw4120.asp>
3. Page Internet du CICR sur « les enfants dans la guerre » : <http://www.icrc.org/eng/children>
4. Orphelins et autres enfants rendus vulnérables par le VIH/sida en Afrique (texte disponible en français sur demande ; page Internet en anglais seulement) : <http://www.ifrc.org/WHAT/health/archi/fact/factorph.htm>
5. Page Internet du Gouvernement canadien sur les enfants victimes de la guerre (en anglais seulement) : <http://www.waraffectedchildren.gc.ca>
6. Page Internet de l'Unicef sur les enfants dans les conflits armés (en anglais seulement) : http://www.unicef.org/children_conflict/
7. Page Internet et publication de l'Unicef sur le VIH/sida et les enfants dans les conflits armés (en anglais seulement) : http://www.unicef.org/aids/index_armedconflict.html & http://www.unicef.org/publications/index_4399.html

Premiers secours et soutien psychologique : « Traiter les blessures mais aussi les blessés »

Par Maureen Mooney-Lasalle, écrivaine du Réseau européen de soutien psychologique, et Nana Wiedemann, membre du Registre d'experts, Centre de référence de la Fédération internationale pour le soutien psychologique

La réunion annuelle du Groupe de travail européen chargé de l'enseignement des premiers secours, qui s'est tenue du 24 au 26 octobre 2003, a été l'occasion de discuter du soutien psychologique et de promouvoir cette discipline. C'est dans ce but que nous nous sommes rendues à Madrid, où nous avons rencontré nos collègues des premiers secours et avons échangé des informations. Cette initiative devrait être considérée comme une suite donnée à la Conférence régionale européenne de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge, qui a eu lieu en 2002 et durant laquelle une des recommandations était de renforcer et de coordonner les activités et la formation des volontaires en matière de soutien psychologique et de premiers secours.

Suite donnée à la Conférence de Berlin

Un plan d'action et des recommandations sur ce sujet ont été adoptés et validés dans la Charte de Berlin, qui donne des orientations générales aux Sociétés nationales sur la façon de faire face aux crises humanitaires en Europe. Toutes les Sociétés nationales européennes se sont engagées à suivre ces recommandations, qui figurent sur le site Internet de la Fédération internationale : www.ifrc.org/news/events/berlin02 (en anglais).

Le Groupe d'appui à la Conférence assure la promotion de la Charte de Berlin et soutient ce texte jusqu'à la prochaine Conférence européenne prévue en Russie, en 2006. Ce Groupe a demandé au secrétariat du Réseau européen de soutien psychologique (RESP) de l'aider à remplir les engagements pris à la Conférence de Berlin en mobilisant des ressources et en facilitant l'accès aux ressources*. Un pas de plus a été franchi lors de la réunion annuelle du Groupe de travail européen chargé de l'enseignement des premiers secours en octobre dernier.

La réunion sur les premiers secours à Madrid

Durant la réunion, Maureen Mooney-Lasalle et Nana Wiedemann ont présenté le Réseau européen de soutien psychologique et le Centre de référence de la Fédération pour le soutien psychologique, respectivement, en mettant l'accent sur l'intégration du soutien psychologique dans les premiers secours. Puis Carlos Urkia, de la Croix-Rouge espagnole, et Nana Wiedemann sont revenus sur deux opérations récentes pour illustrer cette intégration. Carlos Urkia s'est attardé sur l'intervention de la Croix-Rouge espagnole en Algérie, après le tremblement de terre survenu l'an dernier, qui a fait plus de 2 000 morts. Il a souligné que les rescapés avaient demandé à bénéficier à la fois des premiers secours et d'un soutien psychologique. Il a également relevé que les secouristes aussi avaient besoin d'un soutien pendant et après une mission intensive et prolongée. Nana Wie-

demann a ensuite évoqué un festival de musique organisé au Danemark en 2000, durant lequel neuf personnes avaient été tuées et de nombreuses autres blessées à la suite d'une confusion soudaine pendant le concert. Elle a clairement montré que les volontaires avaient besoin d'un soutien psychologique et qu'il était nécessaire d'instaurer une bonne coopération entre les professionnels et les volontaires.



Opération de secours après le tremblement de terre en Algérie, en 2003. Photo : Fédération internationale

Ces présentations et le débat qui a suivi ont permis d'établir entre les participants un échange de vues enrichissant et ont abouti à la prise en compte du soutien psychologique dans les recommandations finales du Réseau premiers secours :

« ... que l'enseignement des premiers secours et les interventions soient fondés sur une approche holistique et incluent une composante de soutien psychologique. Les Sociétés nationales devraient renforcer le soutien psychologique dans leurs programmes d'enseignement des premiers secours. Elles peuvent s'inspirer du manuel de formation au soutien psychologique et se faire aider par le Centre de référence de la Fédération et son Réseau européen. »

La Croix-Rouge et le Croissant-Rouge ont la possibilité de fournir des premiers secours et un soutien psychologique aux personnes vulnérables à la fois dans des situations d'urgence et de conflit de grande ampleur, et dans des situations de crise plus ordinaires. En combinant les premiers secours au soutien psychologique, on améliore la qualité de l'assistance apportée aux personnes dans le besoin et on profite au mieux de notre réseau de volontaires.

Que ce soit à l'intérieur de la région Europe ou au sein de chaque Société nationale, nos activités ne se développeront que si la coopération et les échanges de vues au

sein des réseaux de soutien psychologique et de premiers secours sont accrus. Comme il a d'abord été discuté lors de la dernière réunion du comité directeur du RESP et lors de la rencontre à Madrid, le secrétariat du RESP établira un groupe de travail afin d'étudier les possibilités d'organiser une réunion annuelle avec l'ensemble des Sociétés nationales européennes au sujet du soutien psychologique.

Pour plus de renseignements :

Maureen Mooney-Lassalle, secrétaire du Réseau européen Croix-Rouge/Croissant-Rouge de soutien psychologique : maureen.mooney@croix-rouge.fr ou le lien du RESP :

<http://www.ifrc.org/meetings/regional/europe/berlin02/enps.asp> (en anglais)

Diane Issard, Centre européen de référence pour l'éducation aux premiers secours : firstaid.refcentre@croix-rouge.net ■

* L'intégration du soutien psychologique dans les activités de premiers secours ainsi que la promotion et l'élaboration d'activités spécifiques ont également été appuyées dans le texte de la politique relative au soutien psychologique adopté par le Conseil de direction de la Fédération en mai 2003.

Manifestations à venir:

- 30 janvier – 1^{er} février, près de York, Royaume-Uni
Agir ensemble pour soutenir les personnes en cas d'urgence ou de catastrophe (« Working Together to Support Individuals in an Emergency or Disaster »)
Organisé par la Croix-Rouge britannique
Pour plus de renseignements, veuillez prendre contact avec Libby Kerr : lkerr@redcross.org.uk
- 31 mars, Nottinghamshire, Royaume-Uni
Séminaire portant sur le soutien psychologique dans les situations d'urgence complexes (« A seminar focusing on psychosocial support in complex emergencies »)
Organisé par le Centre de référence de la Fédération pour le soutien psychologique et le Centre for Trauma Studies / Nottinghamshire Healthcare NHS Trust (Centre d'études des traumatismes)
Pour plus de renseignements, veuillez prendre contact avec le Centre de référence de la Fédération pour le soutien psychologique : psp-referencecentre@drk.dk
- 1^{er}-3 avril, Nottinghamshire, Royaume-Uni
Réunion à l'intention des membres du Registre d'experts du Centre de référence de la Fédération pour le soutien psychologique (« Meeting for members of the Federation Reference Centre for Psychological Support's Roster Group »)
Organisé par le Centre de référence de la Fédération pour le soutien psychologique et le Centre for Trauma Studies / Nottinghamshire Healthcare NHS Trust (Centre d'études des traumatismes)

Pour s'abonner ou obtenir de plus amples informations, écrire à : psp-referencecentre@drk.dk



Fédération internationale des Sociétés
de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge

Danish Red Cross 